

Critique Théâtrale

juin 1846 - 1847

Théophile Gautier

Avec ce sixième volume, il faut bien arriver à une évidence, les critiques théâtrales de Théophile Gautier aujourd'hui, intéressent surtout les balletomanes et les mélomanes.

On peut faire confiance sans problème à l'œil de Gautier, aucun bon chanteur, aucune ballerine d'exception n'échappent à son étonnante clairvoyance; c'est un régal de le suivre chaque semaine à l'Opéra, à l'Opéra-Comique,

Gautier est surtout Passionné par l'Opéra, le Ballet, le Cirque, et les bonnes pièces de théâtre. Depuis l'Antiquité, les bonnes pièces sont très rares. Gautier écrivait dans la presse pour des raisons essentiellement alimentaires. Toute sa vie, il a regretté de ne pas avoir davantage de temps pour écrire des poèmes. En lisant entre les lignes, on comprend que ses longues descriptions d'intrigues de mélodrames et de comédies ne l'intéressent guère, parce que les méchantes pièces font florès à l'époque, un peu comme les mauvais films aujourd'hui. Aujourd'hui, il est intéressant de le comprendre, de le savoir, et nous voyons défilier avec intérêt tout ce théâtre de misère, dont le niveau littéraire et dramatique ne sera relevé plus tard que par Labiche.

Que se passe-t-il à Paris en 1846 et 1847?

Les parisiens sont heureux de découvrir le spectacle en plein air, à l'Hippodrome, vaste bâtisse construite en planches et toile, avec une piste ovale, au sud de la barrière de l'Etoile.

le fameux Hippodrome de Ferdinand Laloue, journaliste à la Quotidienne, épris de cirque, qui écrivit aussi d'innombrables pièces de théâtre.

Il y a les spectacles de printemps, en mai, au cirque des Champs-Élysées, qui doit faire face à la concurrence de l'Hippodrome: « *Les écuyères doivent être rigoureusement jolies; car leurs Charles s'exposent à des batteries de lorgnettes braquées de si près que tout subterfuge est impossible.* » Le 20 décembre 1846, on assiste à la création d'un célèbre opéra de Verdi, *I Due Foscari*. « *Quant à Julia Grisi, qui faisait Lucrezi Contarini, elle a dit à merveilles l'air du troisième acte, quoique visiblement décontenancée par la froideur inexplicable du public.* »

En mars 1847, c'est le retour à Paris de Carlotta Grisi, qui a pu se soustraire à Rome des griffes d'un impresario malhonnête, déjà! Elle danse à l'Opéra *Paquita*, *Giselle*, *le Diable à quatre*: « *Le Ballet est l'Opéra qui réussit le mieux en France, et la musique qu'on y préfère est celle qui se chante sur les pointes.* » À propos de Carlotta: « *elle possède la gaieté, l'action et la poésie; plus cette perfection chorégraphique qui l'a fait l'égale des Elssler et des Taglioni.* »

Surtout, ne manquez pas ce volume!

Editions Honoré Champion, 946 pages, 180 €
3, rue Corneille, 75006 Paris - www.honoréchampion.com